

Septembre 2017

CONNAISSANCE DES ARTS

page 128, 130

Par Charlotte Petitjean

Biennale de la Biennale



**Ci-contre** Richard Desvallières, lanterne, début xx<sup>e</sup> s., fer forgé, 80 x 60 cm. GALERIE LUMIERES, PARIS.



## Zoom sur le design

Un élégant salon de Ruhlmann en acajou et bronze chez Céline et Fabien Mathivet, un paravent *aux Hérons* de Jean Dunand, pas vu sur le marché depuis quinze ans, chez Michel Giraud, une étonnante paire de chevalets de Dupré-Lafon, en palissandre et linoléum, chez Aline Chastel... La section Arts décoratifs du xx<sup>e</sup> siècle de la Biennale révèle des surprises rafraîchissantes. La marchandise se ferait-elle moins rare? « Elle est toujours très difficile à trouver, tempère Aline Chastel, les marchands ne peuvent compter que sur leurs réseaux. » Mais la conjoncture est motivante. « Les collectionneurs sont nombreux et très demandeurs », remarque Jacques Lacoste, qui présente une sélection d'œuvres de ses artistes de prédilection, Max Ingrand, Alexandre Noll, Jean Royère, et des fauteuils de Diego Giacometti. « De nouveaux collectionneurs français font même leur apparition », signale le galeriste, qui doit se renouveler en permanence, entre cette Biennale désormais annuelle, les PAD de Paris et Londres et Design Miami Basel.

Et si les salons attirent toujours le chaland, les clients potentiels font aussi leur retour en galeries. Pour cette Biennale, les marchands



**Ci-dessus** Jean Dunand, paravent, v. 1930, laque, feuille d'or, 185 x 210 cm. GALERIE GIRAUD, PARIS.

**Ci-dessus** Jean Royère, meuble-bar, v. 1965, marqueterie de paille et fleurs séchées, 80 x 125 x 35 cm. GALERIE LACOSTE, PARIS.

**Ci-dessous** Jean Royère, fauteuil Œuf, 1953, 65 x 67 x 73 cm. GALERIE CHASTEL-MARCHEAL, PARIS.





**Ci-contre** Isamu Noguchi, ensemble de luminaires Akari, v.1960, papier japonais. GALERIE DOWNTOWN, PARIS. PHOTO MARIE CLÉRIN.

attendent en nombre les acheteurs américains, qu'un taux de change favorable devrait motiver encore davantage. Les Asiatiques, majoritairement chinois et japonais, font désormais partie du peloton des grands collectionneurs. « Par-delà les cultures, on constate l'émergence d'une communauté de goût étonnante », analyse Aline Chastel, qui occupe un stand de soixante mètres carrés, deux fois plus grand que l'an dernier, paré de rouge pour donner encore plus de présence à un mobilier inédit de Royère des années 1950. Michel Giraud mise sur la préciosité des objets émaillés de Jean Goulden et Gustave Miklos pour séduire les acheteurs, de plus en plus curieux des techniques des artisans d'art. « L'annualisation de la Biennale permet aux personnalités des marchands de mieux s'exprimer, avec des œuvres moins hiératiques. Je pense que ce salon peut réussir aussi bien que la Foire de Maastricht, au moins pour les arts décoratifs. Toutes les pièces phares de notre spécialité sont françaises. Pourquoi les collectionneurs préféreraient-ils les acheter ailleurs ? » A. C.



**Ci-dessus** Gio Ponti, Pontesca, 1925, majolique, Ø 46 cm, détail. GALERIE ROBERTAEBASTA, MILAN.



**Ci-contre** Atelier L'Œuf, table basse, v. 1970, métal, pierre et pâte de verre. GALERIE GASTOU, PARIS.



**Ci-dessus** Ruhlmann, fauteuil du salon Octogonal bas, v.1916, acajou et bronze. GALERIE MATHIVET, PARIS.